

## *Éditorial: Le “recyclage” des contes du temps jadis*

Les mythes et les contes de fées nous mettent en contact avec un héritage culturel millénaire: il semble alors pertinent de nous demander dans quelle mesure la mode actuelle de mise au goût du jour de ces récits des temps immémoriaux correspond à un besoin de se les approprier et ainsi, de légitimer ou de contester et reformuler ce qu'on appelait naguère leur “message”. Cette réappropriation, qui présuppose chez les auteurs une vision du monde différente, devient le champ d'une lutte idéologique plus ou moins consciente, comme en témoignent les adaptations féministes des contes de fées où Blanche Neige et la Belle au bois dormant s'affranchissent de l'emprise des stéréotypes patriarcaux.

Mais ces nouvelles versions ne risquent-elles pas elles aussi d'être aussi contraignantes que les anciennes? C'est ce que laissent entendre Cornelia Hoogland et Anna Altmann: la première, dans une analyse à la fois proféministe et littéraire de différentes versions du Petit Chaperon rouge, suggère que l'étroitesse des paramètres idéologiques du féminisme finit par réduire la portée et la polysémie du conte original; la seconde, quant à elle, établissant une distinction entre “parodie” et “poesis” dans l'adaptation des récits folkloriques, cherche à montrer que la contestation parodique, à l'inverse de la recréation “poétique”, amoindrit de beaucoup l'émerveillement que suscitent les anciens contes de fées.

Sue Easun, Maria Nikolajeva et Suzanne Pouliot orientent leur recherche dans une autre direction, l'étude de l'intertextualité. Que ce soit dans l'examen de l'intertexte mythologique des romans de Monica Hughes, que ce soit dans l'étude de l'arrière-plan mythique des oeuvres dites réalistes ou que ce soit, enfin, dans l'analyse des multiples parodies des fables de La Fontaine, dont “La cigale et la fourmi”, il apparaît évident que la littérature pour la jeunesse, loin d'être, comme on l'affirme trop facilement, un reflet de la réalité, s'inscrit dans un réseau complexe d'allusions, d'emprunts et de souvenirs littéraires.

Enfin, dans un tout autre domaine, les lecteurs francophones pourront apprécier la contribution de Manon Poulin sur l'histoire du livre pour enfants au Québec: en ces temps de restrictions budgétaires et de laisser-faire des autorités gouvernementales, on se rendra compte du rôle essentiel qu'ont pu jouer les associations d'écrivains et certaines directives ministérielles dans l'évolution de la production littéraire québécoise de 1920 à 1970.